

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT VERSION

Sophie Fermigier et Giuseppe Sangirardi

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

Le texte proposé cette année était un extrait de *La disubbidienza* d'Alberto Moravia. Il ne présentait pas de trop grandes difficultés lexicales ou syntaxiques. Mises à part quelques copies vraiment très faibles, le jury est plutôt satisfait de la version commune 2003. Contrairement à l'année dernière, il a en effet pu attribuer des notes supérieures à 15,5. Ainsi, l'épreuve de version s'est caractérisée par une très bonne « tête de concours », révélant des candidats très bien préparés.

Les fautes les plus lourdement sanctionnées restent les fautes de syntaxes ou les barbarismes. Mais certains contresens ont également été sévèrement pénalisés : la locution relativement courante *un tempo* rendue par « un temps », « un moment » ou encore « durant un temps », l'adverbe *assai* traduit par « assez ». Nous avons également fait preuve de sévérité concernant les traductions fantaisistes voire absurdes de certains termes courants de la langue italienne : *noia* traduit par « bruit », *richiesta* par « richesse », *solennità* par « recueillement », ou encore l'adjectif *spaventose* par « imposantes ». En revanche, d'autres contresens étaient excusables et ont été très peu sanctionnés. Il était par exemple difficile de connaître et de comprendre ce qu'étaient ces *lettere di scatola* qui « jaillissaient » devant le narrateur. Il s'agissait d'un synonyme de *lettere cubitali*.

Nous conseillons aux futurs candidats de faire preuve de prudence en respectant les temps proposés dans le texte italien. Cela semblera sans doute une évidence pour beaucoup d'entre eux, mais quelques copies du concours 2003 ont par exemple traduit un imparfait par un présent. Il faut également prêter attention à la concordance des temps en français, notamment lorsque le candidat est amené à rajouter dans sa traduction un verbe absent du texte italien : *e pensava con compiacimento che lui, invece, proprio a quell'ora, tornava a casa* qu'un candidat a traduit par « et il pensait avec satisfaction que lui, au contraire, c'est justement à cette heure-là qu'il rentrait chez lui ».

Nous recommandons également la prudence pour ce qui concerne les inversions des mots de la phrase. L'inversion est risquée dans les cas où elle entraîne une modification de sens, voire un contre-sens très grave. C'est le cas du passage *e sedeva al tavolino quasi con rituale solennità*, traduit par « il s'asseyait presque à la petite table... ».

Le principe général qui doit guider les futurs candidats, c'est de rester fidèle au texte italien toutes les fois où cela est possible, à condition de traduire dans un français correct et fluide.

Pour donner une idée de ce que le jury considère comme une très bonne traduction, voici le début d'une copie notée 17/20 :

Son but ultime restant la rébellion contre les études, Luca chercha bien vite de nouvelles façons de la mener à bien. Cette recherche l'enflamma aussitôt comme une vocation insoupçonnée. Autrefois, après les cours de l'après-midi, il rentrait habituellement chez lui sans aucun enthousiasme, pensant avec une profonde répugnance aux heures de travail scolaire qui l'attendaient. Maintenant qu'il s'agissait, au contraire, de dépouiller le travail de son caractère d'obligation et de le vider de son importance, il s'aperçut qu'il voyait s'approcher ces heures avec une impatience vive et pugnace, comme quelqu'un qui irait accomplir un travail correspondant finalement à ses plus profondes inclinations.

Nous proposons également un extrait d'une autre copie cette fois notée 18/20, qui correspond au début du second paragraphe:

...Il avait imaginé, outre le sommeil, un autre moyen pour ne pas travailler et dans son langage solitaire il l'appelait exercice de distraction. Il consistait, cet exercice, à lire ou à écrire machinalement, en cherchant dans le même temps, de toutes ses forces, à se rendre extérieur à ce qu'il lisait. Voici par exemple le manuel d'histoire, voici la phrase : « Désormais les conditions de la France et de l'Europe étaient telles qu'elles permettaient au gouvernement français de considérer la requête du roi d'Espagne... » Tout en lisant ces mots, Luca portait son attention en dehors d'eux, de manière à les isoler dans une atmosphère vide et absurde.

Ces extraits, qui ne sont ni des modèles, ni un corrigé, permettront peut-être aux candidats de mieux saisir les attentes du jury d'italien.

Notes obtenues : de 0,5 à 18/20.